

CB PARTNERS, DEIPROD ET UNEGROSSEBOÏTEFRANÇAISE PRÉSENTENT

THÉÂTRE DU GYMNASSE MARIE-BELL

Direction Jacques Bertin

MICHEL
JONASZ

SAMY
SEGHIR

LES FANTÔMES DE LA RUE PAPILLON

Une pièce écrite
et mise en scène par

**Dominique
Coubes**

Assistante
à la mise en scène
Manon Elezaar

Et la participation
amicale de

**Judith
Magre**



Direction Artistique
Nathalie Vierne

Création Sonore
Maxime Richelme

Lumières
Frederick Dolin

Vidéo
Antoine Manchon

THÉÂTRE DU GYMNASSE MARIE BELL • 38 BOULEVARD BONNE NOUVELLE 75010 PARIS

RÉSERVATION : 01 42 46 79 79 • www.theatredugymnase.com

Magasins Fnac - Carrefour - www.fnac.com

casting.fr

C NEWS



REVUE DE PRESSE

Les Fantômes de la rue Papillon

Théâtre du Gymnase Marie Bell

Liste non exhaustive

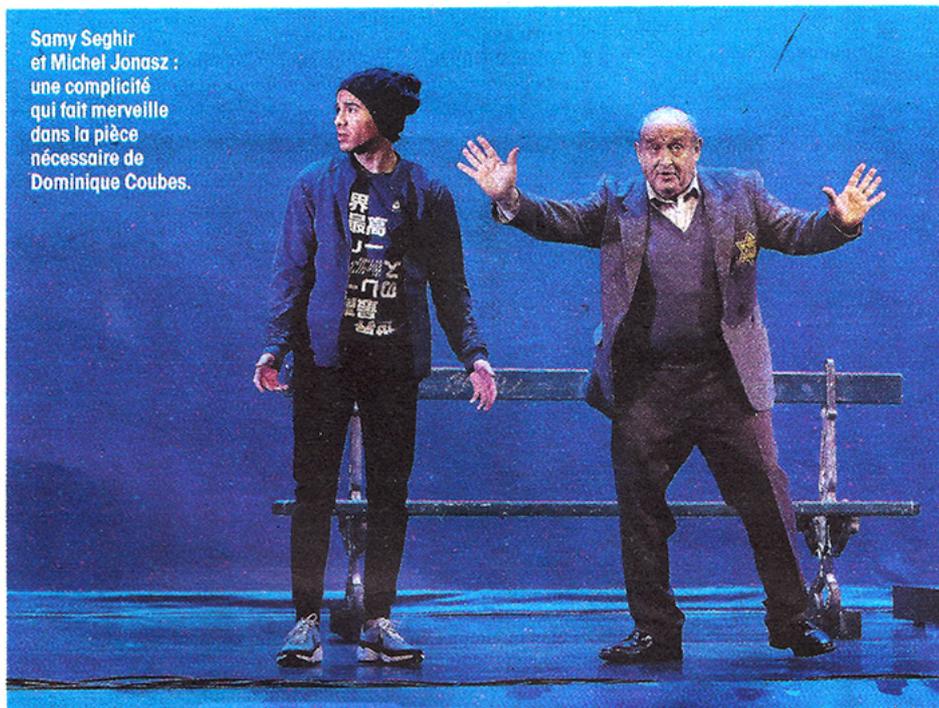
Mise à jour du 22 mars 2017

PRESSE

Le Figaroscope

15 mars 2017

Samy Seghir
et Michel Jonasz :
une complicité
qui fait merveille
dans la pièce
nécessaire de
Dominique Coubes.



LEÇON D'HISTOIRE ET DE FRATERNITÉ

AVEC « LES FANTÔMES DE LA RUE PAPILLON », DOMINIQUE COUBES A ÉCRIT UNE BELLE PIÈCE TRÈS BIEN INTERPRÉTÉE PAR MICHEL JONASZ ET SAMY SEGHIR.

PAR JEAN-LUC JEENER

La pièce de Dominique Coubes est pleine de bons sentiments. Croire à la dignité de l'homme, espérer en sa capacité à aimer, à pardonner, à fraterniser, à dépasser tous les racismes et toutes les peurs que crée l'autre, l'étranger, est évidemment plus difficile à traduire sur une scène de théâtre que de montrer les plus ou moins réjouissantes turpitudes de nos contemporains.

Mais elle lui est nécessaire, sa pièce, et cela se sent. Première et indiscutable qualité du spectacle. Comme dans la pièce d'Éric-Emmanuel Schmitt, *Hôtel des deux mondes*, la comédie de Dominique Coubes - car c'est ainsi qu'il voit *Les Fantômes de la rue Papillon*, et il y a des moments drôles - se situe dans un no man's land entre la vie et la mort.

Un vieil homme, étoile jaune brochée sur la veste, assis sur un banc près d'un réverbère, assiste en direct à la mort d'un jeune homme. Mort inadmissible. Une police trop nerveuse a commis l'irréparable. Cela s'est passé rue Papillon, là où habitait le vieil homme autrefois. Toute la famille a été déportée. Ce jeune, Haïssa, d'origine maghrébine, se retrouve dans le no man's land et entreprend de discuter avec l'homme du banc, ne comprenant évidemment pas une seconde qu'il a été tué. Passé les

premiers instants, où il faut bien expliquer l'in vraisemblable, la conversation s'engage sur des choses plus essentielles. Ce pourrait être naïf et gonflant, mais c'est touchant et parfois très juste.

Il est facile d'établir un parallèle entre la situation des Juifs sous l'Occupation et ce qui risque d'arriver aux musulmans si les attentats se perpétuent et si la situation du pays se dégrade.

Malheureusement, l'Histoire a parfois des re-dites tragiques, et les lanceurs d'alerte, quand ils ne sont pas manichéens, sont toujours utiles.

Une belle humanité se dégage des personnages. Un vrai fond de tendresse rend tous les discours écoutables.

Cela tient beaucoup à l'interprétation de Michel Jonasz, très simple et très sobre. L'âge lui donne de

l'épaisseur, et l'on retrouve la sensibilité du chanteur dans le jeu du comédien. Le jeune Samy Seghir est lui aussi très bon. Il joue avec un naturel que beaucoup pourraient lui envier. Leur complicité fait merveille.

C'est courageux que le Théâtre du Gymnase, qui se consacre le plus souvent à des one-man-show plus ou moins passionnants, programme une telle pièce.

Avec un peu plus de complexité et d'épaisseur, une situation un peu moins archétypale, Dominique Coubes tiendrait une grande pièce. Mais déjà, en l'état, cela vaut vraiment la peine d'être vu. ■



LES FANTÔMES
DE LA RUE PAPILLON
THÉÂTRE DU GYMNASSE

38 bd
Bonne-Nouvelle (X^e)

TÉL. :
01 42 46 79 79

HORAIRE :
du mar. au sam. 20 h,
dim. 18 h.

JUSQU'AU :
30 avril 2017

PLACES :
de 12 à 55 €.

Profitez de réservations à prix réduits
sur www.ticketac.com

sur scène. Petit employé d'une grande compagnie, Boxter prête son appartement à quelques supérieurs pour leurs ébats extra-conjugaux. Son patron le lui demande à son tour... Guillaume de Tonquédec est merveilleux de drôlerie en bonne poire au grand cœur. Face à lui, Claire Keim est une délicieuse amoureuse naïve. Ils sont superbes et formidablement bien entourés de personnages secondaires hauts en couleur. Ce petit monde évolue dans un monumental décor — parties pivotantes, plusieurs niveaux — permettant une mise en scène fluide proche du cinéma.

« La Garçonnière », au Théâtre de Paris (9^e). De 22 à 63 €. (01.48.74.25.37)

Samy Seghir et Michel Jonasz sont « Les Fantômes de la rue Papillon ».

servis par une distribution formidable. Léa Drucker, volubile, et Grégory Gadebois, fragile et sauvage, sont épatants dans chacune des pièces. Pour son premier rôle au théâtre, Laurent Capuletto est un formidable Denis, serveur frondeur d'« Un air de famille ». Catherine Hiegel apporte son intransigeance à l'odieuse matriarche focalisée sur son fils chéri, Philippe. Touchant aux liens du sang, « Un air... » est plus cruel. Les histoires d'amis de « Cuisine... », pourraient paraître plus légères. Elles n'en sont pas moins

Léa Drucker, volubile et épatante, se partage entre « Cuisine et dépendance » et « Un air de famille ».

aussi grinçantes et drôles, pathétiques et tristes parce que justes et universelles.

« Un air de famille » et « Cuisine et dépendance », en alternance au Théâtre de la Porte Saint-Martin (9^e), de 13 à 56 €. (01.42.08.00.32)

OUI

« LES FANTÔMES DE LA RUE PAPILLON » BIENVEILLANT

★★★★★

Sur un banc, le vieux Joseph, étoile jaune cousue sur le cœur, observe depuis soixante-dix ans la rue Papillon où il s'est fait tuer en 1942. C'est un fantôme. Un jour, il assiste à la mort d'Haïssa tué lors d'un contrôle de police. Le spectre du jeune « Rebeu » vient rompre la solitude du vieux juif. Ils apprennent à

se connaître. Le gouffre générationnel est propice à la comédie quand leurs parcours, assez proches, sont sujets à des réflexions plus profondes. Sobre, Michel Jonasz est émouvant. Ignorant tout de la Shoah, son personnage cherche à savoir où a été emmenée sa famille le 16 juillet 1942, jour de la rafle du Vél d'Hiv. Haïssa (Samy Seghir) essaiera de le ménager... Il émane une jolie tendresse de ces personnages fraternels. Drôle et touchante, la pièce fait du bien.

« Les Fantômes de la rue Papillon », au Théâtre du Gymnase Marie-Bell (9^e). De 12 à 55 €. (01.42.46.79.79)

« LE CAS SNEIDJER » PHÉNOMÉNAL

★★★★★

Seul miraculé d'un rarissime accident d'ascenseur, anomalie statistique, Paul Snejdjer peine à s'en remettre. Il se coupe du monde, ressasse et décortique le fonctionnement de ces montres verticales, traçant à la craie sur les hautes parois de son bureau de complexes équations. Didier Bezace adapte avec brio le roman éponyme de Jean-Paul Dubois avec un Pierre Arditi phénoménal. Animal blessé, il tourne en rond dans sa tête comme dans son bureau au cen-

tre duquel deux portes coulisent. Suspendant ses réflexions, elles s'ouvrent vers l'intérieur de sa maison et son épouse adultère, le bureau d'un avocat zen, les locaux d'une société de promoteur de chiens, les grands espaces... Autant d'échappatoires temporaires à une obsession infernale. Drôle et inquiétant.

« Le Cas Snejdjer », au Théâtre de l'Ancêtre (XV^e). De 10 à 46 €. (01.46.06.49.24)

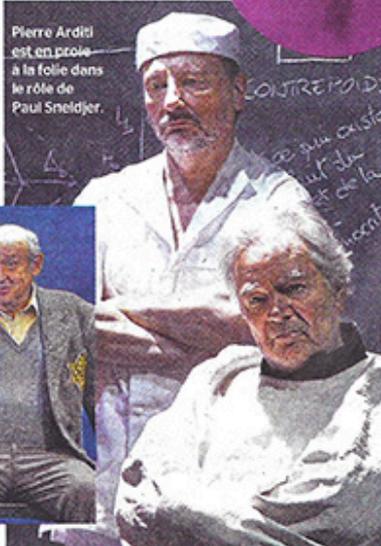
« DARIUS » SENSIBLE

★★★★★

Atteint d'un mal dégénératif, Darius, le fils de Claire (Clémentine Céliari), ne peut plus se déplacer. Ne lui reste plus que le toucher et l'odorat... Pourtant, il adorait voyager. Sa mère demande donc à Paul (Pierre Cassignard), parfumeur, de recréer les senteurs des lieux affectionnés : Rochefort, Rome, ou encore Barcelone...

On suit le récit au travers des courriers que Paul et Claire s'envoient. Lui détaille avec passion ses quêtes et ses créations. Elle raconte avec humour et émotion son grand garçon de bientôt 20 ans, dit sa joie de reconnaître une destination à partir d'une fragrance, raconte sa santé déclinante. Grâce à la justesse de Clémentine Céliari et Pierre Cassignard, cette épopée sensorielle parvient à raconter le handicap autrement. Passionnant et émouvant.

« Darius », au Théâtre des Mathurins (VII^e). De 16 à 32 €. (01.42.65.90.00)



Pierre Arditi est en proie à la folie dans le rôle de Paul Snejdjer.



Clémentine Céliari raconte le handicap avec sensibilité dans « Darius ».



Véritable hommage à la fraternité, "Les fantômes de la rue Papillon" nous interpelle avec sa vérité dans les propos, la justesse de jeu de Michel Jonasz et Samy Seghir, un très bel éclairage et parfois de dures images de l'holocauste projetées sur le fond de la scène, qui nous recréent une pièce à ne pas manquer. La création de Dominique Coubes nous raconte une très belle histoire poignante et bouleversante entre un jeune arabe et un vieux juif, tous deux victimes de la haine de l'autre.

Deux fantômes, deux générations, deux religions

« On devient fantôme juste devant l'endroit où l'on meurt », explique le vieux Joseph au jeune Haïssa. Tous deux sont morts ici, dans la rue Papillon à Paris. L'un le 16 juillet 1942, l'autre le 12 janvier 2017. Les circonstances de leur mort n'ont rien à voir, et pourtant, tous deux ont bel et bien été victimes du racisme. Le juif Joseph a été tué lors de la rafle du Vel d'Hiv, en pleine Occupation. Le musulman Haïssa a été tué par des policiers lors d'un violent contrôle d'identité : « Tu descends de ta voiture et tu sors tes papiers !! », « Mais j'ai rien fait, M'sieur ! » Un malentendu, une bousculade et le coup de feu part. Haïssa meurt sur le coup.

L'ombre de la Shoah

Les deux fantômes de Joseph et Haïssa se retrouvent ainsi sur un banc public. Tantôt riant, tantôt pleurant, ils font connaissance tout en voyant la vie de la rue Papillon défilier devant eux. C'est de cet endroit qu'il y a 75 ans, Joseph a vu partir sa femme, ses enfants et tous les juifs du quartier dans des bus dont il ignore toujours la destination. Haïssa en sait

évidemment plus, il connaît l'holocauste, mais il se tait pudiquement, bien que Joseph ne cesse de l'interroger sur la destinée de sa famille.

Morts pour la haine de l'autre

Chacun raconte ses difficultés : pour l'un, l'Occupation ; pour l'autre, les brimades d'aujourd'hui. Ils en arrivent à la triste conclusion qu'ils ont été tués pour les mêmes raisons fondamentales, celles qui se nourrissent de la haine de l'autre. Et un matin, Joseph découvre la Shoah... À travers cette comédie humaniste poignante, tiraillée entre émotion, rire et fraternité, les deux personnages, interprétés par Michel Jonasz (Joseph) et

Samy Seghir (Haïssa), éveillent nos consciences sur le monde d'hier, d'aujourd'hui et celui de demain.

Un duo touchant

Comme un miroir à la relation d'amitié dans l'histoire, Michel Jonasz a été un véritable soutien pour Samy Seghir qui a fait ses premiers pas sur les planches avec cette pièce. « Lui et Dominique Coubes [NDLR : auteur et metteur en scène] m'ont beaucoup aidé. Je n'étais pas forcément à l'aise au départ et ça s'est plutôt bien passé grâce à eux », raconte le jeune acteur de 22 ans. Michel Jonasz revient ainsi au théâtre après "Abraham" et "La vie est une tarte aux pommes", tout en continuant de triompher sur la scène

musicale avec "Michel Jonasz Quartet - Saison 2". Quant à Dominique Coubes, après avoir travaillé six ans avec Didier Bourdon en tant que conseiller artistique, et avoir écrit de nombreux scénarii et réalisé de nombreuses mises en scène, il a réalisé avec cette pièce un projet qui lui tient tout particulièrement à cœur, puisque à la fois l'écriture, la mise en scène et l'éclairage lui appartiennent. Sans oublier le soutien inflexible de sa femme Nathalie Vieme !



THÉÂTRE DU GYMNASE

Jusqu'au 30 avril



Samy Seghir

Il a débuté au cinéma en 2006 avec "Michou d'Auber" avant de jouer le premier rôle dans "Neuilly sa mère !".

Vous êtes un jeune plein de talents. C'est la première fois que vous faites du théâtre. Quel est le message de la pièce ?
C'est que l'on peut vivre tous ensemble. C'est un choc des cultures, entre un vieux et un jeune, entre deux religions aussi, le judaïsme et l'islam. Aujourd'hui, à cause de l'actualité, on entend beaucoup de conflits entre les juifs et les musulmans. On peut montrer qu'on peut s'attacher à quelqu'un que l'on ne connaît pas forcément.

"ON PEUT S'ATTACHER À QUELQU'UN QUE L'ON NE CONNAÎT PAS"

Vous jouez le rôle d'un fantôme. Vous croyez aux fantômes ?

Je sais pas du tout ! Oui, ça pourrait exister. En tout cas, si on croit aux fantômes, l'histoire est possible. Pour moi, c'est un peu flou tout ça, ça me fait un peu peur aussi d'en parler. Il y en a peut-être ici... Vous n'avez pas peur vous ?

Quel est votre rêve le plus fou ?

Il y a plein de choses encore à réaliser, je viens de commencer. Devenir un fantôme, ce serait marrant ! Pourquoi pas. Devenir un fantôme et espionner les gens !

Comment vous avez été choisi ?

Il y a cinq ans, Dominique Coubes m'avait proposé la pièce. Il m'avait donné la première version du scénario. Je lui avais dit que je voulais le faire. Ça a mis cinq années à se monter. Il y a quelques mois, il m'a appelé et m'a dit qu'on allait le faire dans un mois et demi. Michel Jonasz, Dominique Coubes et Mel Dogman m'ont beaucoup aidé. Me retrouver en face de Michel Jonasz, c'est quelque chose de rassurant.

Michel Jonasz

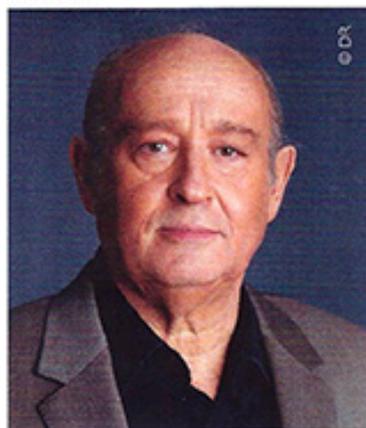
Depuis les années 1970, de succès en succès, le chanteur et comédien nous épate une fois de plus avec son talent.

Vous avez entendu parler quand vous étiez petit de ce que parle la pièce ?

Bien sûr. Deux de mes oncles sont partis de Drancy dans les camps. Dans ma famille, j'ai eu six personnes de déportées. Il y a eu les parents de ma mère, quatre de ses frères. J'ai raconté dans "Abraham" que j'ai jouée pendant trois ans, l'histoire de mon grand-père Abraham qui était hongrois, d'origine polonaise.

Des six, combien sont revenus ?

Personne.



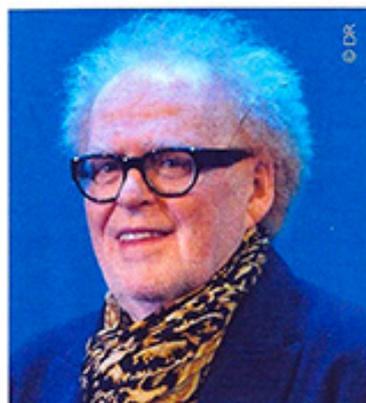
"CETTE PIÈCE EXPRIME LE BONHEUR DU PARTAGE"

C'est quoi le message de la pièce ?

C'est un message de fraternité surtout, qui dit que celui qui est en face de vous peut être votre ami ou votre ennemi. Cette pièce exprime le bonheur du partage, pas simplement quand on a besoin. Le jeune beur, le vieux juif, tués dans des époques différentes et pour des motifs apparemment différents mais quand même pour des raisons similaires, le racisme et l'antisémitisme. C'est pièce est un message d'amitié indispensable, vitale même.

Vous jouez un fantôme. Quelle est votre vision d'après la vie ? Vous êtes croyant ?

Oui je crois qu'on ne meurt pas, qu'il y a une vie après la mort mais c'est pour moi quelque chose d'anecdotique. Ce qu'on a à faire de plus important n'est pas après la mort. C'est maintenant dans ce corps-là qu'on n'a pas eu pour rien.



Dominique Coubes

Auteur, scénariste, metteur en scène, directeur artistique du théâtre du Gymnase depuis 14 ans, il a porté le projet de A à Z.

Pourquoi cette pièce ?

D'abord je voulais apporter un propos humaniste avec de la vérité au théâtre et avec des sujets graves et de l'humour. Je trouvais qu'aujourd'hui, de faire en sorte que soient réunis un jeune rebeu et un vieux juif, ça nous permettait de parler des brimades que l'un avait vécues sous l'Occupation et que, aujourd'hui, il faut bien le reconnaître, les musulmans subissent en Europe. J'ai tenté de faire un parallèle entre ce vieux juif et ce jeune musulman. J'ai pu écrire ce que je voulais écrire. J'ai fait la mise en scène, les lumières, le concept de la pièce que j'ai écrite. Et pour une fois, j'ai la pièce que je voulais.

"J'AI PU ÉCRIRE CE QUE JE VOULAIS ÉCRIRE"

Il y a un moment assez dur dans la pièce, celui des Chinois. Qu'est-ce que ça veut dire exactement ?

Le petit rebeu arrive et il a une peine de cœur. Un Chinois aurait piqué sa femme. Alors qu'on a vu que c'était un gentil garçon, le premier réflexe, c'est de dire « Aacch les soles Chinois ! » Le racisme est là, tout de suite, et il faut être prudent sur ses impulsions. Il faut, je le pense, travailler là-dessus, et jamais humilier qui que ce soit. C'est la base de l'évolution du racisme. Voilà le pourquoi sur les Chinois.

Quelle est votre prochaine pièce ?

Je ne peux pas dire encore. J'écris. Je pense que je vais aller vers des choses plus engagées comme celle-là. Je travaille toujours avec ma compagne Nathalie Vieme. Elle est directeur artistique et elle m'aide beaucoup. Il y a peu de choses qui sont faites sans son accord.

CNews

9 mars 2017

THÉÂTRE
LE BEAU PLAIDOYER
POUR LA TOLÉRANCE
DE MICHEL JONASZ
Page 12

LIGUE DES CHAMPIONS
LE CAUCHEMAR
DES PARISIENS
Page 11

CNEWS **Matin**

WWW.CNEWSMATTIN.FR GRATUIT - N° 2033 JEUDI 9 MARS 2017 NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

DES SOUTIENS DE POIDS ET DES SONDAGES FAVORABLES
EMMANUEL MACRON
AU CENTRE DU JEU
Page 5

AFFAIRE TROADEC
Des restes humains
trouvés dans le jardin
de l'ex-beau-frère p.8

SOMMET À BRUXELLES
Les Vingt-Huit réunis
pour dessiner le futur
visage de l'Europe p.10

SONDAGE EXCLUSIF
QUELS DRUITS

MICHEL JONASZ BRILLE DANS UNE PIÈCE SUR LA TOLÉRANCE LA GRANDE HISTOIRE À PARTAGER

De la réalité à la fiction. Après avoir raconté la vie de son grand-père, mort en déportation, dans la pièce *Abraham*, Michel Jonasz aborde à nouveau la question de la Shoah, dans un registre un peu plus léger, avec *Les fantômes de la rue papillon*. Dans un décor minimaliste, assis sur un banc, il incarne Joseph, un juif décédé le 16 juillet 1942. Alors qu'il observe depuis plus de soixante-dix ans les va-et-vient des vivants, il assiste à l'arrestation d'Haïssa, et à la bavure qui coûte la vie à ce jeune Maghrébin sans histoire, le 12 janvier 2017. «Bienvenue dans le monde des fantômes», lance, pour l'accueillir, Michel Jonasz, alors que le comédien de 22 ans, Samy Seghir (*Michou d'Auber ; Neuilly sa mère...*) apparaît sur scène. «Quand on meurt, on se retrouve fantôme à l'endroit où l'on est mort», enchaîne le musicien-acteur, bienveillant.

Au service de l'humanisme

Le décor est planté, et ce sont les échanges et la rencontre de ces deux esprits à la forme bien humaine, morts à cause du racisme et des préjugés, que l'auteur Dominique Coubes signe



Dans *Les fantômes de la rue papillon*, Samy Seghir donne la réplique à l'artiste.

et met en scène. Interprétée par un duo qui fonctionne parfaitement – au jeu tout en délicatesse de Michel Jonasz répond la vivacité de Samy Seghir – cette fable contemporaine mêle avec efficacité fiction et faits historiques. Tué le jour de la rafle du Vel' d'Hiv, alors qu'il

a vu sa femme et ses enfants partir en bus, Joseph ne sait pas ce qu'il est advenu des siens. «Je suis sûr qu'on les a emmenés en zone libre», espère-t-il. C'est Haïssa qui lui racontera le drame de la Shoah, mais aussi la France du XXI^e siècle, les délits de faciès, les pré-

REPÈRES

- 1964.** A 17 ans, Michel Jonasz fait ses premiers pas au théâtre dans *Le temps viendra*.
- 1974.** Sort deux tubes, *Dites-moi* et *Super nana*.
- 1979.** Débuté au cinéma dans *Rien ne va plus*, de Jean-Michel Ribes.
- 1985.** Compose le générique de l'émission *Ciné, cinéma* de Canal+. En 1993, il signe celui de *Zone interdite*, sur M6.
- 2000.** Apparaît à la télévision dans *Fugues*, de Marion Sarraut.
- 2009.** Retrouve les planches dans *Abraham*.
- 2017.** Revient au théâtre dans *Les fantômes de la rue papillon*.

jugés. De ce va-et-vient entre drame du passé et tragédie d'aujourd'hui, naît une véritable ode à la tolérance, pleine d'espoir et non dépourvu d'humour. • *Les fantômes de la rue papillon*, Théâtre du Gymnase Marie-Bell, Paris 10^e. theatredugymnase.com

RADIO

France Inter - Si tu écoutes j'annule tout - 6 mars 2017
« Duo rempli d'humanisme »

www.franceinter.fr/emissions/si-tu-ecoutes-j-annule-tout/si-tu-ecoutes-j-annule-tout-06-mars-2017

Europe 1 - De quoi j'ai l'air ? - 14 février 2017
« Une comédie humaniste, on ri, on souri, on est ému. »

<http://www.europe1.fr/emissions/de-quoi-jai-lair/de-quoi-jai-lair-michel-jonasz-14022017-2978291>

TÉLÉVISION

C'est au programme
« Un des coups de coeur de l'année. Ça vaut tous les cours d'histoire du monde. Courrez-y »

[www.france2.fr/emissions/c-est-au-programme/videos/_les_fantomes_de_la_rue_papillon_du_rire_au_x_larmes_15-03-2017_1511931](http://www.france2.fr/emissions/c-est-au-programme/videos/_les_fantomes_de_la_rue_papillon_du_rire_aux_larmes_15-03-2017_1511931)

De la cour au jardin
« Remarquable ! Bouleversant ! Drôle ! Pédagogique. »

<http://delacouraujardin.over-blog.com/2017/03/les-fantomes-de-la-rue-papillon.html>

Même le Dimanche
« Une pièce Culturelle, Philosophique, métaphysique, intelligente et riche »

www.facebook.com/LesFantomesDeLaRuePapillon/?fref=ts_27_fevrier_11h05

JT 19/20 France 3 Île de France
« Rejoint l'actualité. Une pièce intemporelle avec des sentiments d'aujourd'hui »

www.facebook.com/LesFantomesDeLaRuePapillon/?fref=ts_20_Fevrier_11h15